

L'amour nous tient et le monde s'efface. Fin de la première image. Les histoires d'amour... finissent mal en général. Fin deuxième. Le Marché du sexe et de l'amour est le premier au monde. Fin troisième.

Ces trois ponctuations se fondent dans un même mot qui commence à s'user sous la râpe de la "pub", de la "com" et de l'hystérie numérique. Temps infinis de l'émotion, de la passion, du désir et de l'amour à propos de tout et de rien. Temps vides.

Il est rare de vivre l'érosion d'un mot fondamental. La vertu, si puissante jusqu'au 17^{ème} siècle s'est éteinte aujourd'hui jusqu'à devenir l'apanage des dames d'un certain commerce... Exit, la vertu. Idem de l'amour ?

"L'amour vache" nous tire dans les pattes ou en-dessous de la ceinture. C'est amour qui broie tout et se donne pour extase. Amour décomposé dans des sentiments de seconde zone : solitudes, alliances financières de première nécessité, hormones en colère, cœurs fragiles...

"L'amour vache" est enfant de la haine, de celle qu'on distribue négligemment autour de soi, dans la jouissance des aveugles, des imbéciles et des sourds. La vache à lait de nos temps numériques connaît aussi le prix d'un clic ou d'une connexion : l'amour n'a pas de prix.

D.S.

Auteur : Jack Keguenne est écrivain et artiste. Il a publié une vingtaine de livres de genres divers et participé à plus d'une centaine d'expositions d'importances variées. Il vit à Bruxelles en pensant beaucoup à Montréal.

*Les Feuilles de corde :
revue effervescente qui paraît 8 fois l'an.*

Prix au numéro : 3 € (envoi compris)

Abonnement (les 8 numéros de l'année en cours) : 20 €
(On s'abonne actuellement uniquement à la suite des 8 numéros de l'année 2011-2012)

Pilotage artistique : Daniel Simon et Jack Keguenne

Graphisme et mise en page : Joëlle Salmon

Virement : Traverse asbl
IBAN : BE81 0682 1443 7624 - BIC : GKCCBEBB

Production : Traverse asbl
86/14, avenue Paul Deschanel – 1030 Bruxelles – Belgique
traverse@skynet.be
www.traverse.be

Coédition - Diffusion - Distribution : Couleur livres asbl
4, rue Lebeau – 6000 Charleroi – Belgique
edition@couleurlivres.be
www.couleurlivres.be

© 2012 Couleur livres asbl

ISSN 1782-5938



Couleur livres

L'AMOUR VACHE



Les Feuilles de corde

janvier – février 2012, n° 3.



traverse

Aujourd'hui, les trains roulent à trop grande vitesse. Ils ne sont plus à vapeur. La vache, allaitante ou laitière, ne les regarde plus passer. C'est bien dommage. Les trains n'ont jamais été à voile. Et, c'est bien ainsi.

Qu'ils aient été à voile ou à vapeur, n'a aucune importance pour la vache. Elle broute. Elle rumine. C'est tout. Elle chie aussi. Cinquante kilos de bouses quotidiennes. La vache est vache. Elle vit dans un monde "all-inclusive" et ne doit se soucier de rien. Dans son pré, le long des voies ferrées, la vache est heureuse.

Dans son étable, respectable et chauffée, la vache attend. L'amour ? La mort ?

Que nous soyons mâles ou femelles, à voile ou à vapeur, nous aussi, nous attendons.

De "speed-dating" en rendez-vous "meatic", de vitrines en saunas, les plaisirs de l'amour nous sont offerts en "all-inclusive" !

Merveille des temps d'aujourd'hui, nous n'avons plus à séduire. Seule notre chair folle parle et s'offre aux plus offrants. Tel est "l'amour vache".

JL. Sbille.

Graveur : Roger Dewint a fait ses études aux Académies de Bruxelles et de Boitsfort. Plus de 60 expositions personnelles et rétrospectives en Belgique et à l'étranger. 800 expositions d'ensembles. Représenté dans environ 80 collections publiques et musées en Belgique et dans le monde. Nombreux prix.

à n'être pas aimé
on se gave de cicatrices intérieures
d'élans insoucians qui distraient de l'ennui
d'un entêtement sournois
du désarroi de ne rien pouvoir identifier

je l'ai aimée
dans le tremblement de la rencontre
avec les sourires maladroits
les bégalements inaccoutumés si mal dissimulés
et l'agenda dont l'ordre tout à coup
volait en éclats lumineux et s'éparpillait
certes la place était libre
mais son arrivée tant inattendue me surprenait
j'ai pris un verre de vin encore
à porter aux lèvres en attendant d'autres baisers

je l'aimais
malgré les rendez-vous ratés
les dîners reportés
et ces fleurs que je voyais faner
j'étais porté vers l'attente anxieuse
bien au-delà des humeurs vagabondes
des messageries incendiées
et des défauts secrets de nos cuirasses
dans l'impossible d'un mauvais jour
quand le plus bref instant d'éloignement enseigne

à composer avec le souvenir et la désolation
ou que la pluie vient contrarier la promenade
pendant laquelle nous nous serions plusieurs fois enlacés

je l'aime
n'en déplaie à toutes ces manœuvres
qui mettent d'étranges entraves dans ces chemins
où l'amour me pousse pourtant
avec l'absence qui se mue en sentiment
ce creux au ventre venu du désœuvrement
et l'esprit peu tranquille aux aguets
de se vouloir infiniment complété
sans savoir ce qui est à reprendre ou à prolonger
dans cette fragilité devenue bien involontaire

je l'aime
quand le verbe rejoindre
traverse la longueur des solitudes
dans la folie des formes incertaines
que prennent l'immensité et la promesse même muette
la structure des draps froissés
ou la sculpture indéterminée du souffle
l'impossible manière de modeler une passion
de lui trouver un usage et inventer une destinée
je pense que les nuages ne font pas de halte
qu'un regard change sans cesse d'éclat
une bague n'est pas manière de dire

je l'aime
à travers les larmes dans les aéroports
ou cette vie de marin au long cours
qui n'ose pas se retourner sur les océans traversés
mais garde une photographie de la fiancée
les désordres du quotidien viennent parfois effacer
ce que pourtant pour rien au monde
sur terre sur air et mer profonde
on n'abandonnerait volontiers
il y a des chaloupes pour secourir les sourires
les inconnues intimes

je l'aimerai
dans la vibration inquiète de mes gestes confus
avec cette interrogation indécise
ce questionnement longuement retourné
par-delà toutes les solitudes endolories
d'un vide qui vient se répandre dans la chaleur du plein
d'un murmure qui trouve son écho discret
et que l'accueil trouve son accomplissement enfin

je l'ai aimée
je l'aimais
je l'aime toujours
je l'aimerai encore
comme si l'idée de partir s'associait à revenir
l'ennui et le manque se comblent d'une profondeur à découvrir

il y a des atlantiques au milieu de nos impatiences
des surgissements éblouissants pour les yeux fragiles
des corps qui retournent une situation vaine
dans la vigueur interrompue des habitudes
et l'heure sonne clairement dans les faubourgs intimes
pour annoncer par surprise
un mouvement d'époque un renouveau

je l'ai aimée
aux portes de l'imposture
avec cette oppression de me trouver cloué au sol
et cet immense et incessant désir d'ailes

je l'aime toujours
le monde change à mon insu
nous devons balayer devant nos portes

pour Diane, janvier 2012.